

■ Combat dans le BENI SMIR (décembre 1960)

A l'aube de ce matin de décembre 1960, le lieutenant-colonel Romet, commandant en second le 2^{ème} REI, dispose d'importants moyens aériens et du groupe de compagnies portées de son régiment pour mener une opération de reconnaissance dans le massif de Beni Smir, entre barrage et frontière.

Aux premières heures du jour, la 2^{ème} CP (compagnie portée) aux ordres du capitaine de Tchaguine est hélicoptérée sur les crêtes du Goursifane. Le commandant de l'opération est en l'air dans un *broussard*. Vers 8h30, une reconnaissance aérienne découvre des traces nombreuses et fraîches dans la partie du Beni Smir dominée par le point coté 1641. En vol le lieutenant-colonel Romet décide l'exploitation immédiate de ce renseignement "fraîs" par le 1^{er} GCP du 2^{ème} REI dont la mission initiale est annulée. Le chef de bataillon Kopf, chef de l'EMT 1 (état-major tactique n° 1) disposera de ses trois compagnies portées et du commando Cobra.

Prendre pied sur le point 1641

Une première vague d'hélicoptères transportant six sticks de la 1^{ère} CP tente de se poser au nord de 1641. Malgré une préparation massive, un fort élément rebelle se dévoile sur la DZ au moment même de l'atterrissage et prend les hélicoptères sous un feu violent. Seuls le sergent Sanchez Iglésias et cinq légionnaires, passager du leader, ont réussi à sauter à terre. Ils resteront isolés au milieu des positions rebelles. Trois hélicoptères de transport sont gravement touchés et l'hélicoptère canon est rendu inutilisable. A peine commencé, l'hélicoptage est interrompu ! Dès leur poser les légionnaires du sergent Sanchez sont "allumés" à moins de 30 mètres par de nombreux rebelles.. Ils s'abritent, ripostent et se comptent... Ils sont quatre autour du ser-



Le sergent Sanchez et ses légionnaires

gent. Le légionnaire Paumart, séparé du groupe dès l'atterrissage, réussit, par une sorte de miracle, à rejoindre avec son arme des éléments amis éloignés. Aucun autre hélicoptère ne s'est posé. Ils sont seuls.

Vers midi, une nouvelle vague de cinq cargos réussit à se poser, mais à deux kilomètres au sud de 1641, permettant la mise à terre du capitaine Grosjean, qui commande la 1^{ère} CP, et d'une trentaine de légionnaires. La réaction rebelle sur cette nouvelle DZ est telle que deux hélicoptères sont touchés et l'hélicoptage est interrompu une nouvelle fois. Un deuxième hélicoptère canon, venu en renfort est rendu indisponible par le feu adverse.

Aucune liaison avec le sergent Sanchez

Les feux lourds aériens s'abattent alors à nouveau sur les rebelles installés au nord et au sud de 1641 : l'adversaire semble nombreux, solidement organisé et bien décidé à se défendre. L'arrivée en renfort d'un détachement d'hélicoptères de la Marine permet de reprendre à 14h00 les transports à destination de la minuscule DZ maintenant praticable par les éléments de la 1^{ère} CP luttant contre un adversaire largement supérieur en nombre. Aucune liaison n'a encore pu être établie avec le sergent Sanchez et son groupe de légionnaires. Par les avions qui les survolent, on sait seulement qu'ils sont couchés, qu'ils ne bougent plus et que de nombreux fellaghas les entourent... Tout au long de l'après-midi, une noria incessante de neuf hélicoptères cargo, appartenant à l'armée de l'air et à la marine, assure l'acheminement de la totalité des éléments à la disposition du chef de l'EMT 1. Entre 16 et 17h00, la DZ est enfin dégagée et la conquête du col au sud 1641 est exécutée conjointement par la 1^{ère} et la 4^{ème} CP, aux ordres du lieutenant Danguy des Déserts et les premiers éléments du commando Cobra.

L'engagement, vers 17h30, de la 2^{ème} CP permet à la 4^{ème} CP et au commando Cobra de progresser rapidement vers le nord : 1641 est enlevé de haute lutte et dépassé.

Le commando Cobra

La résistance rebelle se raidit une nouvelle fois à la tombée de la nuit pour



Les légionnaires du 2^{ème} REI évacuent leurs premiers blessés

tenter d'interdire à la 4^{ème} CP et au commando Cobra de donner la main aux légionnaires isolés. De durs combats sont menés en pleine obscurité. L'hélicoptère canon de la marine, resté sur les lieux malgré la nuit, apporte un appui précieux. Les dernières résistances adverses sont bousculées et, vers 20h00, le sergent Sanchez et quatre légionnaires se retrouvent avec leurs armes au milieu des amis. Les derniers coups de feu claquent vers 21h00. Les rebelles rescapés fuient en direction du Maroc, poursuivis par les tirs de harcèlement de l'artillerie.

Le bilan du combat

Sur les 130 rebelles venus du Maroc, 63 sont tués et 16 faits prisonniers. 59 armes de guerre, plus de 100 grenades, près de 10.000 cartouches et une quantité importante de documents, d'équipements et de ravitaillement divers sont pris à l'ennemi. Chez les légionnaires : deux tués, deux blessés.



Un fellagha est soigné par l'infirmier de la 1^{ère} CP du 2^{ème} REI.

Le groupe du sergent Iglesias Sanchez, à savoir le caporal Galejski, les légionnaires Gerlich, Hartzlow et Dahmen, couverts par une ronde ininterrompue de T6 et de Piper, ont tenu tête pendant plus de dix heures à un adversaire qui a tout tenté pour les réduire. Ils ont repoussé aussi bien les assauts lancés par les fellaghas que les offres de reddition avec promesse de vie sauve... Le Maroc était à quatre kilomètres.